

# La production des principaux fruits tropicaux et subtropicaux dans le monde

par René LALUE

Depuis la fin de la guerre on constate dans certains pays un changement dans l'alimentation : diminution de la consommation de pain, viande, légumes secs, et augmentation de celle de laitages, fruits et légumes frais. Dans les pays économiquement avancés d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord, la consommation de fruits tropicaux a connu un remarquable effort.

Il apparaît donc intéressant de faire une mise au point sur la situation actuelle de la production de ces fruits. Les études faites sur ce sujet avant, ou immédiatement après la guerre, sont en effet périmées.

Les données statistiques qui ont servi à l'établissement de la carte ci-jointe ont été puisées à deux sources principales : les tableaux de chiffres qui paraissent dans cette même revue, et l'annuaire statistique de la F. A. O. (publication de l'O. N. U.). Elles offrent donc le maximum de garanties. Les chiffres utilisés sont ceux de 1952 ou 1953, années les plus récentes à l'heure où cette carte était établie, pour lesquelles il est actuellement possible d'obtenir des renseignements pour tous les pays et pour tous les produits étudiés.

Dans le *planisphère* la méthode de représentation qui a été utilisée est celle dite de « la carte en points ». Pour chaque pays la production d'un fruit est représentée par un certain nombre de points-unités (ronds, carrés ou triangles) ; comme les tonnages de production varient considérablement d'un pays à l'autre il a été nécessaire de prendre plusieurs paliers de points. Lorsque les pays sont suffisamment vastes, les points sont disposés dans les régions productrices.

Pour les deux cartes de détail, toutes deux de même échelle, le mode de représentation est différent. Les régions de plantations y sont localisés d'une manière plus précise : par une teinte rouge pour les agrumes, par une lettre ou un dessin symbolique pour les autres fruits. En outre chaque pays (ou État des États-Unis) est accompagné de figures géométriques (cercles, carrés, triangles) rappelant par leur forme et leur couleur ceux de la grande carte, et se rapportant aux mêmes fruits, mais qui sont ici de surface directement proportionnelle au tonnage de production (indiqué par un chiffre).

\* \* \*

Quels sont les enseignements géographiques que l'on peut tirer de ces diverses cartes ?

Tout d'abord on constate que les agrumes forment la catégorie la plus importante, quantitativement, avec 13 millions de t. par an pour l'ensemble du monde, dont

plus de 10 millions de t. pour les oranges (en y comprenant il est vrai les mandarines, qui ne sont pas toujours séparées des oranges dans les statistiques, et n'ont pu faire l'objet d'une catégorie spéciale sur la carte).

Les régions productrices se répartissent dans le monde en deux bandes parallèles, correspondant à peu près aux zones de climat subtropical — le type « méditerranéen » semblant être particulièrement favorable — et on ne cultive guère les orangers entre les tropiques qu'au Mexique et en Amérique du Sud, l'altitude apportant un correctif climatique.

Les principaux producteurs mondiaux sont : les États-Unis, avec plus de 6 millions de t., dans les États de Floride (oranges et pomelos), Texas (pomelos), Californie (oranges et citrons) et dans une moindre mesure l'Arizona (pomelos).

Vient ensuite le bassin méditerranéen : 4 millions de t. avec l'Espagne du Sud-Est 1.400.000 t. (oranges), l'Italie du Sud et la Sicile, près de 1.000.000 de t. (oranges et citrons), l'Afrique du Nord produit 500.000 t. d'oranges, l'Égypte 300.000 t. ; l'U. R. S. S. produit 200.000 t. (dont la moitié mandarines) dans la région caucasienne ; Israël fournit 200.000 t. d'oranges et 50.000 t. de pomelos (c'est le seul producteur important de ce fruit dans cette région). La Grèce, la Turquie, le Liban et l'Iran sont des producteurs secondaires d'orangers.

Le troisième groupe est formé par l'Amérique du Sud : 1.700.000 t., dont 1.000.000 de t. d'oranges pour le Brésil seul (région de São Paulo), le reste est fourni par le Chili et l'Argentine (qui produisent aussi un peu de citrons) ; la Bolivie, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay.

Enfin on trouve quelques producteurs isolés, dont la production s'est accrue récemment : Japon (500.000 t. d'oranges) ; Mexique : 500.000 également, Union Sud-Africaine : 200.000 t., Australie : 100.000 t.

Dans la plupart de ces derniers pays la plus grande partie de la production est consommée localement, alors que, plus proches des débouchés, la Floride, le Texas et la Californie expédient leurs fruits massivement vers le N.-E. des États-Unis et le Canada, d'une part, et que d'autre part le bassin méditerranéen envoie sa production vers l'Europe du Nord-Ouest.

La répartition des pays producteurs de bananes est complètement différente, c'est en effet dans la région intertropicale qu'ils se trouvent en grosse majorité.

Il est à peu près impossible de donner un chiffre de production mondial, même approximatif, car il n'existe aucun renseignement pour l'Inde, l'Indochine et la Chine du Sud, où les bananiers poussent en grand nombre à

l'état semi-sauvage, la production servant à l'alimentation domestique. Pour tenir compte de cette imprécision l'aire de culture du bananier (1) a été indiquée sur la carte par des hachures. Les seuls renseignements sûrs portent sur les exportations, soit 2.500.000 t. pour le total mondial.

Les grandes zones de production sont, comme avant guerre, l'Amérique centrale, mais le Guatemala a beaucoup baissé, le Costa Rica (400.000 t.) et le Honduras (300.000 t.) lui ont succédé ; Panama se maintient à un niveau de 170.000 t. Mais le fait récent le plus important est l'extension considérable des plantations en Colombie et en Équateur (400.000 t. chacun), en effet, pour diverses raisons (mouvements sociaux, épuisement des sols, maladies de la banane) l'United Fruit a été amenée à déplacer ses plantations vers ces derniers pays, au prix d'un léger allongement des lignes de transport. La production des Antilles est actuellement stationnaire (la baisse d'Haïti est compensée par la hausse de la République Dominicaine).

Le Brésil apparaît comme le plus gros producteur avec environ 3 m. t., dont la plus grande part est consommée sur place, cependant le littoral du São Paulo exporte 200.000 t. vers l'Argentine.

L'Afrique a de nombreux petits pays producteurs : l'Égypte, qui satisfait maintenant à ses besoins, les Canaries (180.000 T.), les territoires britanniques (Nigeria, Tanganyika), italiens (Somalie), français (le Cameroun et la Côte-d'Ivoire produisent maintenant, ensemble, autant que la Guinée, stationnaire avec 60.000 t.). Tous ces territoires exportent vers leur métropole. Madagascar souffre de ce fait de son éloignement. Dans le Sud-Est asiatique on remarque l'importante production des Philippines. Les exportations de Formose vers le Japon ont repris.

En Australie les plantations se trouvent sur la côte Est, à proximité des villes. Enfin, quelques îles anglaises du Pacifique situées sur la ligne de navigation Canada-Nouvelle-Zélande ont développé leurs cultures de bananier pour exporter dans ces deux pays, profitant ainsi de leur situation d'escale, un peu comme l'avaient fait les Canaries, dans l'Atlantique.

Dans l'ensemble l'essentiel des exportations de bananes provient de l'Amérique centrale et des Antilles et va aux États-Unis et en Europe.

Les autres fruits tropicaux sont moins importants, cependant les ananas marquent une progression importante et la production mondiale annuelle dépasse 1.500.000 t. dont plus de la moitié (850.000 t.) reviennent aux seules îles Hawaii ; les autres producteurs notables, Mexique, Cuba, Philippines (100.000 t. chacun environ), Porto Rico, exportent aussi vers les États-Unis. Le Brésil (150.000 t.), l'Australie, l'Union Sud-Africaine, consomment leur production. Formose exporte au Japon et la Malaisie en Europe (sous forme de conserves).

(1) D'après P. Barrère : le marché mondial de la banane.

La production des fruits secs, dattes et figues, est beaucoup plus stable, ils n'ont pas profité de l'engouement des citadins pour les fruits exotiques frais.

La culture du palmier-dattier est étroitement localisée aux oasis des régions désertiques du Moyen-Orient et du Sahara (1). La production totale se tient vers 8 à 9.000 t. L'Irak avec plus de 300.000 t. est le principal producteur et exportateur. L'Arabie, l'Iran et l'Égypte viennent ensuite avec 100.000 t. environ chacune. Le reste provient du Pakistan ou du Sud tunisien et algérien (exportation de produits de qualité). En dehors de cette zone il n'existe que l'ancienne et célèbre palmeraie d'Elche, dans le sud de l'Espagne, et une tentative récente pour en créer dans l'Ouest désertique des États-Unis (la production est encore faible).

La production de figues sèches ne dépasse pas 300.000 t. par an, et, à part la faible production de la Californie, est fournie presque exclusivement par les pays du pourtour méditerranéen. Seule l'Italie dépasse les 100.000 t.

Si l'on tente de faire le bilan pour l'ensemble de ces principaux fruits tropicaux on constate certaines aires particulièrement riches : bassin méditerranéen, Sud des États-Unis, Amérique centrale, Sud-Est du Brésil et Nord de l'Argentine, îles de l'Extrême-Orient (Japon, Formose, Philippines), et la présence de grands vides : Amazonie, Afrique (sauf extrême Nord et Sud) Asie des Moussons.

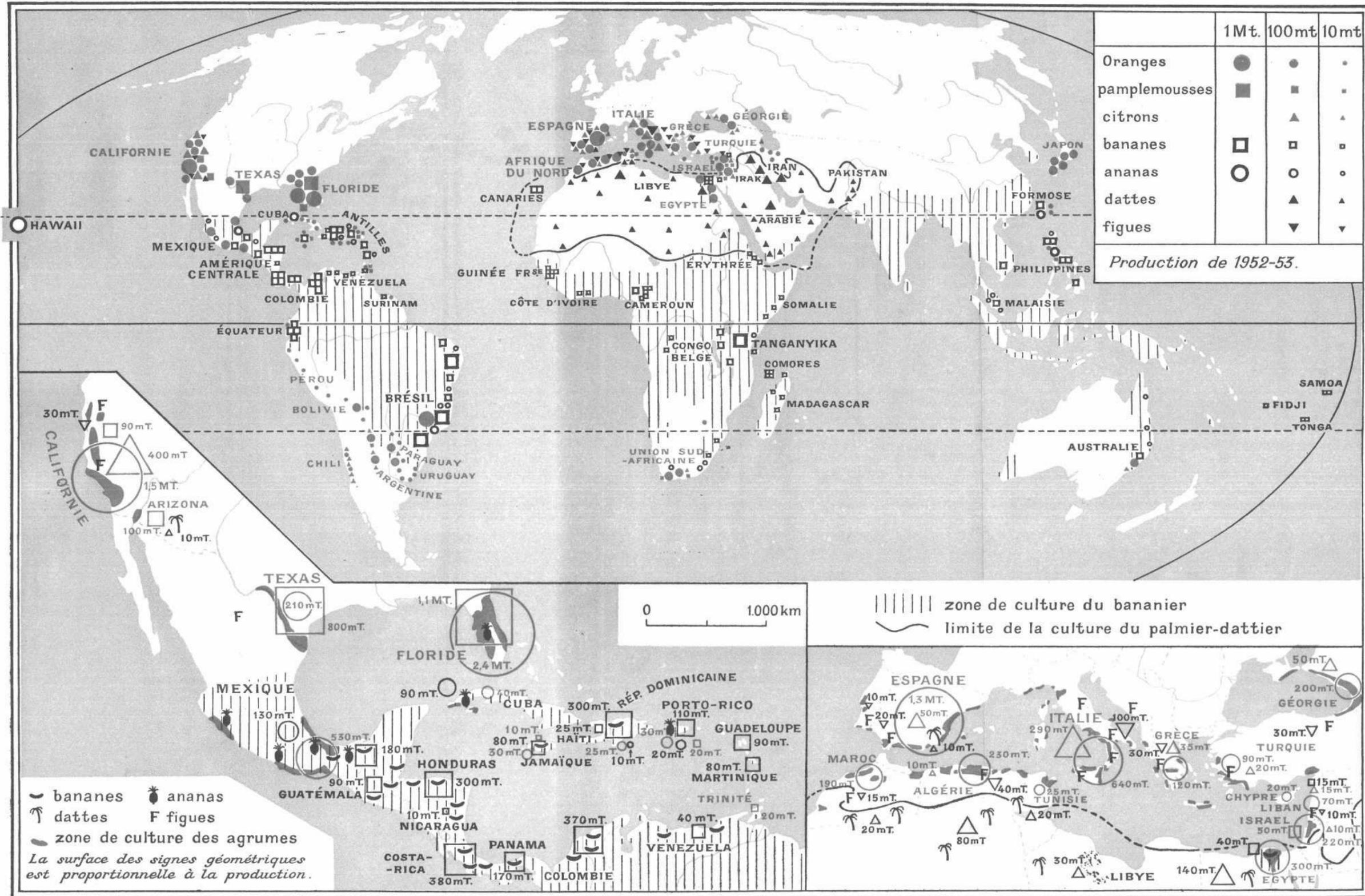
On peut d'autre part constater que presque toutes les régions productrices se trouvent à proximité de la mer, où elles sont reliées à des ports par voies ferrées ; en effet, la culture des fruits tropicaux, culture spéculative de denrées périssables, a besoin de moyens d'évacuation rapides pour exporter en grandes masses vers les villes d'Europe et d'Amérique.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire statistique de la F. A. O.* 1952.  
 A. CHEVALIER. Les fruits coloniaux. (*Que sais-je ?*)  
 P. ROBERT. *Les agrumes dans le monde.*  
 P. BARRÈRE. *Le marché mondial de la banane.*  
*Memoria de la primera convención nacional de cultivadores de piña (México).*  
 R. S. PLATT. *Latin America.*  
 CARLSON. *Geography of the latin America.*  
 D. FAUCHER. *Géographie agraire.*  
*Fruits d'Outre-mer*, Années 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954.  
*Les cahiers d'Outre-mer* (Bordeaux). Années 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954.  
*Economic Geography.* 1952.

(1) La limite sur la carte a été établie d'après le WELTATLAS et l'Atlas VIDAL DE LA BLACHE.

# PRODUCTION DES FRUITS TROPICAUX ET SUBTROPICAUX DANS LE MONDE



René LALUE